

LA
LÉGENDE DE RAMINIA

D'APRÈS

UN MANUSCRIT ARABICO-MALGACHE
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

M. GABRIEL FERRAND



EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCII

LÉGENDE DE RAMINIA

D'APRÈS

UN MANUSCRIT ARABICO-MALGACHE

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Le numéro 13 du fonds madécasse de la Bibliothèque nationale¹ est une copie, en décalque, de quatre manuscrits arabico-malgaches².

Le premier, que j'appellerai manuscrit A, de 205 × 174, de 12 à 16 lignes à la page, va du folio 1 au folio 17 inclusivement, et comprend :

1° L'histoire du clan des Kazimambo (du fol. 1 au fol. 2, l. 9);

2° L'histoire du clan des Anakara (du fol. 2, l. 10, au fol. 3, l. 6);

3° L'histoire du clan des AndrianTsimeto (du fol. 3, l. 7, au fol. 7, l. 13);

¹ Ce manuscrit a été inexactement catalogué : *Fac-similés de quelques manuscrits madécasses contenant des prières, des talismans, des formules magiques, etc.*, rapportés par M. Rolland en 1889. Il contient 41 feuillets.

² Manuscrits malgaches écrits en caractères arabes.

J. As. (Extr. n° 7 de 1902.)

2

[187]

—(3)—

est publié plus loin en texte arabico-malgache, transcription et traduction.

Le manuscrit D, du folio 35 au folio 41 et dernier, de 200 × 300, de 11 à 15 lignes à la page, comprend :

1° Une histoire de Raminia (fol. 35, de la ligne 1 à la ligne 13). Au bas de la page, séparée par un trait du texte précédent, une invocation de deux lignes commençant par *بسم الله*;

2° Les folios 36 et 37 contiennent des invocations magiques;

3° Autre histoire de Raminia (fol. 38, de la ligne 1 à la ligne 6);

4° Histoire de la guerre de 'Ali contre RaMora-haba-de-l'Ouest (du fol. 38, l. 7, à la fin du fol. 39); le folio 40 contient des invocations magiques et le folio 41 et dernier, des figures cabalistiques.

L'alphabet arabe a subi quelques modifications phonétiques et graphiques pour transcrire certaines consonnances malgaches. Je vais les rappeler brièvement¹ :

¹ Dans mes *Notes sur la transcription arabico-malgache d'après les manuscrits antaimorona* (Mém. de la Soc. de ling. de Paris, t. XII, p. 141-175, 1902), j'ai indiqué, d'après des lectures certaines confirmées par plusieurs manuscrits, les principales modifications phonétiques et graphiques subies par les lettres arabes. Ces notes seront complétées dans une étude plus étendue de la littérature des tribus musulmanes.

2.

—(2)—

[186]

4° L'histoire des ZafindRaminia (du fol. 7, l. 13, au fol. 11, l. 4);

5° Des prières, charmes et invocations magiques (du fol. 11, l. 5, au fol. 16, l. 4);

6° Histoire de la Mekke, chapitre des montagnes (fol. 16, de la ligne 5 à la ligne 10);

7° Invocations contre les *jiny*¹ et moyens de s'en préserver (du fol. 16, l. 11, au fol. 17, l. 5. Suit une figure cabalistique pour chasser les *jiny*).

Le manuscrit B, du folio 18 au folio 22 inclusivement, de 200/215 × 170/177, de 10 à 11 lignes à la page, contient des charmes et invocations magiques².

Le manuscrit C, du folio 23 au folio 34 inclusivement, de 200 × 290, de 12 à 14 lignes à la page,

¹ Esprits, génies, de l'arabe جني.

² Le manuscrit B se termine par une formule analogue à la finale du manuscrit C : *اَللّٰهُمَّ اِنِّىْ فِىْ يَدَيْكَ اِسْطِطْعَا دَرَنَ* :

اَلِكِتَابُ مَكْتُوبٌ يَا اَللّٰهُ اُوْنِيْ فِىْ يَدَيْكَ اِسْطِطْعَا دَرَنَ Alikitsabo makatsobo ia Alaho aminy! *fy bilady iMatatana darina mavino iVatomasy zaho Ralaramiko Katibo rainy* « Ce livre a été écrit — ô Dieu! amen — au pays de Matatana (Matitanana), dans notre maison, au village de Vatomasy (Vatomasina), par moi, Ralaramiko, Katibo père ». *Mavino* est évidemment pour l'arabe *dhia'* « village ». *Katibo*, de l'arabe *kateb* « écrivain », est le titre le plus élevé des sorciers du sud-est. Les *katibo* sont les historiographes de la tribu dont les annales sont écrites en caractères arabes.

—(4)—

[188]

ت se prononce généralement *ts* et quelquefois *s*¹;

ث, que remplace le ت, n'a été conservé que dans les mots arabes passés en malgache;

ج se prononce *z* ou *j* (*dz*)²;

ص, qui s'écrit ص pour le différencier du ض, se prononce *s*, comme dans *savoir*, *ainsi*;

ض se prononce *d* ou *v* dans les mots arabes passés en malgache, et *v* dans la transcription des mots malgaches : *رَضَلَرِو* *RaValarivo* « le (Seigneur) qui possède mille (*arivo*) parcs (*vala*) à bœufs »;

ع se prononce quelquefois *a* et généralement *n*;

غ, comme *g* dur dans *gale*; *ng* dans *ongle*, ou *k*;

ط, qui s'écrit ط, se prononce *t* et remplace le ت devenu *ts*;

ظ se prononce *d* ou *z*;

ق se prononce *k*;

و se prononce *ou* et *v*;

¹ Le ت, dans les mots arabes passés en malgache, se prononce *ts* ou *t*. On lit indifféremment *كِتَاب* *kitabo* ou *kitsabo*; *مَكْتُوب* *makatobo* ou *makatsobo*. Les Anakara prononcent même *kisabo*, *makasobo*.

² L'alphabet latin usité à Madagascar a été introduit par les missionnaires anglais de la Société de Londres, qui ont ouvert la première école européenne à Tananarive vers 1820. Les lettres *c*, *q*, *u*, *v* et *x* n'existent pas en malgache; *o* se prononce *ou*, et *j*, *dz*; *i* final s'écrit *y*. Nous avons indiqué la chuintante par *s*.

ي, i ou z.

م, ل, ك, ف, ش, س, ز, ر, د, ب, ا, qui s'écrit د, ر, ز, س, ف, ش, ب, ا, et se prononcent comme en arabe.

Le p malgache se transcrit indifféremment par ق, ق, ق ou ق; les doubles consonnes tr et dr, par ر, ر, ر, ر, ر, ر.

L'absence de règles de transcription du malgache en caractères arabes qui est, pour ainsi dire, la caractéristique des textes arabico-malgaches, rend la lecture de ces documents toujours malaisée et souvent incertaine. La conjonction *dia*, par exemple, est transcrite dans le manuscrit C de six façons différentes : د, د, د, د, د, د. Je n'avais pas relevé encore de transcription aussi inattendue de la voyelle finale *a* par و. *Hoy*, dont l'orthographe la plus usitée est ه, est écrit ه (fol. 27, l. 10). *Roy*, dont la forme régulière est ر, est, au contraire, écrit ر (fol. 26, l. 6).

Le nom *Vazimba*, mentionné trois fois dans un passage de quatre lignes, a trois orthographes différentes :

وَابِيب fol. 33, l. 12,

وَابِ fol. 34, l. 1,

وَابِ fol. 34, l. 2.

quemment répétées *ary*, *dia* et *ary dia* sont plus merina que provinciales. *Ary dia nandeha Raminia* est une construction élégante que nous trouvons souvent dans le manuscrit C et qui est peu commune en antambahoaka ou en antaimorona. L'emploi de la particule *no* dans : *ny raha no siny* est aussi plus particulièrement merina. En l'absence de tout renseignement sur l'original du manuscrit C et les circonstances dans lesquelles il a été copié, ces constatations permettent de croire à une rédaction récente. L'écriture en est très moderne, semblable à celle des textes contemporains, et entièrement différente de celle des manuscrits 7 et 8 du fonds madécasse, qui sont antérieurs à 1750¹.

Le texte porte, d'autre part, la marque très nette des dialectes sud-orientaux :

1° Permutation du *d* et de *r* merina en *l*. Exemples :

limy pour *dimy*, cinq;

laha pour *raha*, lorsque.

2° Emploi de la chuintante au lieu de la sifflante merina. Exemples :

misy pour *misy*, il y a;

masiaka pour *masiaka*, méchant;

lasa pour *lasa*, il partit;

solimo pour *solimo*, musulman;

saina pour *saina*, pavillon.

¹ Sur l'un de ces manuscrits (n° 7), dit M. E. Jaquet dans ses *Mélanges malays, javanais et polynésiens* (n° III, *Journal asiatique*, février 1833, p. 100), un Européen a tracé en surcharge quelques

Les cas de l muet dans le corps ou à la fin d'un mot sont très usités. Exemples :

رَمِينِي *Raminia*;

نَارِينِي *niriny*, il se releva;

أَهْ *aho*, je, moi;

أَبَانَع *am-binany*, à l'embouchure;

أَنَا *any*, à.

La finale mobile *ka* devient *ky* dans le texte arabico-malgache. Exemples :

مَاشِيَكِ *masiaky* pour *masiaka*;

نِوَوَاكِي *nivoaky* pour *nivoaka*;

وَهَوَاكِي *vahoaky* pour *vahoaka*;

تَايَوَانْدْرِيَكِي *TaiVandriky* pour *TaiVandrika*.

Le manuscrit C, dont le décalque a été fait avec soin, me paraît remonter seulement à la fin du XIX^e siècle. RaValarivo, qui habitait le chef-lieu de l'ancienne province de Mananjary, soumise par le Gouvernement de l'Imerina vers 1850, a été en relations avec les fonctionnaires et les commerçants venus de Tananarive. Son dialecte maternel, l'antambahoaka, s'est accru par ces fréquentations d'expressions merina, rarement usitées dans la langue des tribus de la côte sud-orientale. Les conjonctions fré-

3° Suppression de la finale mobile merina *na*. Exemples :

tao pour *taona*, année;

laka pour *lakana*, pirogue;

hara pour *harana*, corail.

4° Changement de la finale mobile merina *tra* en *tsy*. Exemple :

fahefatsy pour *fahefatra*, le quatrième.

5° Énumération de la dizaine avant l'unité. Exemples :

folo limy ambiny (litt. : dix et cinq en plus), au lieu du merina *dimy ambiny folo* (litt. : cinq et dix en plus), quinze;

folo roy ambiny (litt. : dix et deux en plus), au lieu du merina *roa ambiny folo* (litt. : deux et dix en plus), douze.

Le texte arabico-malgache resterait inintelligible en ce qui concerne le voyage de retour de Raminia à la Mekke, son second voyage à Madagascar, la fuite de AndriandRakovatsy et la poursuite de Raminia, si la légende rapportée par Flacourt ne venait combler les lacunes du manuscrit C. RaValarivo a résumé

essais de transcription et de traduction (latine) d'une écriture presque illisible et qui paraît appartenir à l'époque de 1650. — Le manuscrit 8, d'après une note manuscrite annexe, datée du 24 mai 1793 et rédigée par M. Langlès, sous-garde interprète (sic) des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale, aurait été apporté en France vers 1742.

ces faits de façon si concise et si peu claire qu'il eût été difficile de suivre son récit sans l'aide d'une version plus détaillée. La traduction de plusieurs phrases est cependant encore très incertaine. J'ai ponctué la transcription pour atténuer les difficultés de lecture du texte.

Le manuscrit C est une importante contribution à l'histoire légendaire des tribus musulmanes de la côte sud-orientale et de l'Imerina. Flacourt¹ a rapporté une partie des faits relatés dans ce document indigène; M. Grandidier² les mentionne brièvement, en partie également, d'après un récit que lui en fit l'écrivain lui-même du manuscrit C, pendant son passage à Mananjary en 1870. Ces deux historiens de Madagascar ne semblent pas avoir connu la légende entière telle que l'a transcrite RaValarivo. Le voyage de Raminia de la Mekke à la côte Est de la grande île africaine, ses escales, les péripéties de la traversée, le nombre des clans qui l'accompagnaient, son retour définitif à la Mekke après un deuxième voyage de la ville sainte de l'Islam à Madagascar, l'usurpation de son frère AndriandRakovatsy, nous étaient déjà connus par la légende de Flacourt. J'ai publié les traditions historiques des tribus et clans ZafindRaminia, Antambahoaka, Onjatsy, Antaiony,

¹ *Relation de la grande île Madagascar*, Paris, 1661, chap. xvi, p. 48-52.

² *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar. L'origine des Malgaches*, Paris, 1901, in-4°, p. 123, note b.

té ne peut être mise en doute : l'immigration en Imerina d'une famille ou d'un groupe de musulmans qui ont introduit le *Sikidy* et sa terminologie arabe¹, et un nombre relativement considérable de mots arabes usuels². Aucun texte indigène n'avait encore mentionné expressément l'exode en Imerina de parents, compagnons ou descendants de Raminia. Les quelques lignes consacrées dans le manuscrit C à cet important événement fournissent donc une contribution précieuse à l'étude de l'histoire ancienne des tribus musulmanes de la côte orientale et des clans du plateau central.

Raminia, le héros des légendes musulmanes malgaches, à la descendance duquel prétendent presque toutes les tribus islamisées du sud-est, est généralement indiqué comme chef mekkois et allié au Prophète, qui lui aurait donné en mariage sa fille Fatima. « Je crois, dit M. Grandidier, que le nom de Raminia est une contraction de Ra-Imâm, simple titre signifiant le seigneur Imâm, le chef³. » Cette étymologie ne me paraît pas acceptable. Les noms arabes mentionnés dans les textes arabico-malgaches ont toujours été transcrits avec une fidélité remarquable. On en jugera par la liste généalogique et la phrase finale du manuscrit C. La règle de grammaire malgache, d'après laquelle toute consonne doit être

¹ Le *Sikidy* n'est autre que le *علم الرمال* légèrement modifié.

² On en trouvera la liste dans la troisième partie de mes *Musulmans à Madagascar*, Paris, 1902, p. 41-61.

³ *Loc. cit.*, p. 123, dernier paragraphe de la note 2.

Zafikazimambo, AntaiVandrika et Sahatavy¹, qui donnent des renseignements à peu près identiques à ceux que contiennent les onze premiers feuillets du texte arabico-malgache suivant. La partie du récit que je crois encore inédite et inconnue, est malheureusement très courte, huit lignes seulement, de la fin du folio 33, l. 9, à la ligne 3 du folio 34 : AndriandRakovatsy fuyant devant son frère aîné Raminia, dont il redoute la colère pour l'avoir supplanté pendant son absence, atteint l'Imerina et épouse une femme Vazimba².

Le dialecte et les coutumes des Merina modernes présentent des traces nombreuses d'influence arabe. Les noms des mois et des jours, les termes du *Sikidy*³, pour ne citer que ceux-là, ont été empruntés à la langue et la géomancie arabes⁴. Nous n'avions encore aucune indication sur les circonstances qui avaient mis en contact les musulmans de la côte Est et les peuplades du haut plateau; le contact ne nous était connu que par ses conséquences : le manuscrit C comble cette lacune. Le cadre restreint de cette note ne permet pas de discuter le texte arabico-malgache au point de vue historique et chronologique. Je n'en retiendrai que ce fait, dont l'authen-

¹ *Les Musulmans à Madagascar et aux Iles Comores*, Paris, 1803, in-8°, 2^e partie, p. 1-82.

² Les Vazimba sont les anciens habitants du plateau central et peut-être les autochtones de cette partie de l'île.

³ Science de la divination de l'avenir.

⁴ Cf. mes *Musulmans à Madagascar*, 1^{re} partie, Paris, 1901, p. 73-100; 2^e partie, p. 91-99.

suivie de sa voyelle, leur a été appliquée; et c'est presque la seule modification qu'ils aient subie.

داود	est devenu	رَدَوْدَ	RaDaroda ¹ ;
سليمان	est devenu	رَسَلِمَن	RaSolaimana;
يوسف	est devenu	رَبُوسَف	RaZosofa;
ابراهيم	est devenu	رَبْرَهَم	RaBorohima ² ;
مريم	est devenu	مَرِيَمَ	Mariama.

Le manuscrit 7 du fonds madécasse de la Bibliothèque nationale contient les noms suivants³ :

رَبُوبَكِر	RaBobakiry, Abou Bekr;
رَمَر	RaOmara, 'Omar;
رَعْمَان	RaOsumana, 'Othmân;
رَعْلِي	RaAly, 'Ali;
رَحْسَن	RaHaHasana ⁴ , H'asan;
رَحْسَيْن	RaHoHosainy, H'osein;
رَجَبْرَيْل	RaJoborailo, Djibril.

¹ Ra est la particule nobiliaire des noms propres. Le د de l'arabe دارود, prononcé v par les Malgaches, a été transcrit en arabico-malgache par un ض, qui se prononce également v.

² Les noms arabes commençant par un l perdent cette initiale, qui se confond avec la finale de la particule ra.

³ Fol. 60 v° et 61 r°. Ce manuscrit est paginé à la française, de gauche à droite.

⁴ رَحْسَن et رَحْسَيْن sont deux rares exemples de noms propres arabes passés en malgache augmentés de l'article ال.

Le texte arabe avec traduction arabico-malgache interlinéaire du manuscrit 8 du même fonds¹, commence ainsi :

قَالَ عَلِيُّ ابْنُ طَلَبٍ

traduit par

يُمِيتُ رَعْلِي يَنْكَ طَلَبٍ

niontsy RaAly zanaka Taliby « Ali fils de Tâleb dit ».

Enfin les noms communs suivants, extraits des différents textes du manuscrit 13 :

بَابَا babo, chapitre;

كَلَمَ kalamo, parole;

اَلِكْتَابِ alikitsaby, le livre;

جِنِ jiny, génie, esprit;

نَفْسِي nafosy, âme;

ابْنِ iban', fils;

¹ Fol. 63 r°.

² Ce texte arabe a été écrit à Madagascar et vocalisé comme les textes arabico-malgaches.

³ Niontsy vient de la racine ontsy, tombée en désuétude. Flacourt, dans son *Dictionnaire de Madagascar*, Paris, 1658, p. 125, l'a relevée et la traduit par *prononcer*. Le nom de 'Ali fils de Abou Tâleb a été traduit seulement, dans ce texte bilingue, par 'Ali fils de Tâleb. Les Malgaches, qui traduisent le nom arabe par : 'Ali fils de son père Tâleb, ont supprimé le pléonasme résultant de cette interprétation.

⁴ C'est un des très rares mots arabes dont la consonne finale n'ait pas été vocalisée.

Ra-Imâm s'écrivait donc, — car je n'ai encore rencontré ce mot ni en arabico-malgache, ni dans un texte en caractères latins, ni même dans une légende orale, — رَمَامَ Ramama, رَمَانِي Ramany ou رَمَامُ Ramamo. La forme la plus rapprochée du nom du chef inekkois me paraît trop éloignée de Raminia pour être retenue comme certaine ou seulement probable. J'avais suggéré الرَجْنِي¹. Vocalisé d'après la règle habituelle, رَجْنِي deviendrait رَاهَمَانِي rahamany; mais nous n'avons pas d'exemple de disparition de la consonne radicale ح; cette étymologie n'est donc pas davantage à retenir. Je proposerai plutôt أَمِينِ amin², le surnom qui fut donné au Prophète dans sa jeunesse en témoignage de sa haute probité³. En arabico-malgache, amin, augmenté du préfixe nobiliaire, s'écrirait رَمِينِ ou رَمِينِي raminy. Cette conjecture me semble plus vraisemblable. Flacourt rapporte que « quelques-uns disent que les Roandrian s'appellent Zaffe-Rahimina (ZafiRahimina), du nom de la mère de Mahomet, Imina (sic); d'autres, qu'ils se nomment ZaffeRamini (ZafiRaminy), c'est-à-dire lignée de Raminini, qu'ils disent avoir été leur Ancestre, ou de Raminia, femme de Rahourod, père de Rahazi et de Racouvatsi⁴ ». Cette variante pourrait autoriser l'étymologie par الرَجْنِي, mais l'orthographe malgache de

¹ Les *Musulmans à Madagascar*, 1^{re} partie, p. 1, n. 1.

² Le loyal, le fidèle.

³ Cf. KASIMIRSKI, *Le Koran*, in-8°, s. d., p. 11.

⁴ *Loc. cit.*, p. 48.

سَهَبَ sahaba, compagnon;

نَجْمٌ najomo, étoile;

اَلْقَمَرِ alakamary, la lune;

بِلَدٍ bilady, pays.

sont à peine transformés et conservent très apparente encore leur orthographe originelle. Le manuscrit 13, qui me paraît de rédaction récente, est aussi soigneusement orthographié à cet égard que le manuscrit 8, datant du milieu du XVIII^e siècle, et le manuscrit 7, dont la traduction latine interlinéaire remonterait, d'après M. E. Jacquet, à 1650¹. Quelques noms propres à consonnance purement arabe ont subi, il est vrai, des modifications plus importantes que les précédentes; mais il est relativement aisé de retrouver

خَدِيجَةَ dans كَطِيزَا Kutiza²;

عَائِشَةَ dans إِبْرَاشِ Iša.

Les noms propres arabes prennent généralement le préfixe nobiliaire Ra. Lorsqu'ils commencent par un l, cette initiale se confond avec la finale a du préfixe :

رَبْوَكِيرِ RaBobakiry (Ra Aboubakiry);

رَبْرَهْمِ RaBorohima (Ra Iborohima).

¹ Voir la note 1, p. 191.

² Nous avons un autre exemple de permutation du د en ت : الأسد, le Lion du Zodiaque, est devenu ala-kasaty, le cinquième mois malgache.

Flacourt est si notoirement fantaisiste et inexacte que je ne crois pas devoir l'utiliser. Le nom de Amina, mère de Moh'ammed, peut se transcrire رَمِينِي ou رَمِينَا Raminia, qui serait devenu Raminia. Cette dernière hypothèse n'est pas inadmissible, Raminia étant une femme dans certaines traditions populaires¹; mais je lui préfère cependant la précédente d'après أَمِينِ.

J'ai également suggéré une étymologie malgache de Raminia : Ramena, le (prince) rouge². Elle ne doit pas être écartée, car l'origine arabe du nom de ce chef légendaire n'est rien moins que démontrée. Ses compagnons et ses descendants, sauf de très rares exceptions, portent des noms indigènes. Celui de RaVahania, d'après le manuscrit 13, ou RaVahinia, d'après d'autres textes³, vient sans aucun doute du malgache vahiny, et signifie : la (princesse) étrangère. Cette étymologie attestée nous autorise à rapprocher Raminia de Ramena.

En résumé, Raminia peut dériver, soit de l'arabe أَمِينِ, peut-être aussi de امينة, soit du malgache Ramena. L'une et l'autre de ces étymologies sont vraisemblables; mais j'estime qu'il serait imprudent d'adopter définitivement celle-ci ou celle-là. L'histoire ancienne des tribus musulmanes malgaches est trop peu connue pour qu'une telle affirmation soit permise.

¹ Cf. mes *Musulmans à Madagascar*, 2^e partie, p. 3 et 15-17.

² *Ibid.*, p. 1, n. 6.

³ *Ibid.*, passim.

M. Grandidier donne dans le même ouvrage l'étymologie suivante du nom de clan musulman Onjatsy : « Ce nom est peut-être une transcription des mots *olona ny Azdy* (litt. : les gens de la tribu de Azd); en effet, *on* est une contraction de *olona*; et le mot *Azd*, qui est trop dur pour une oreille et un gosier malgaches, est devenu *Adzy* ou *Atsy*, d'où *oniatsy*, *onjatsy*. L'hypothèse n'est pas invraisemblable et je la crois même exacte¹. » Ce rapprochement est expliqué par une communauté de mœurs spéciales : « Il est possible que ces Onjatsy soient des descendants des Arabes de la tribu d'Azd, qui ont colonisé l'île d'Anjouan vers 824 et qui ont été chassés à la fin du x^e ou plutôt au xi^e siècle par les musulmans sunnites venus de Malindi. Il est naturel que les fugitifs, montés, disent-ils, dans des pirogues, aient atterri en plusieurs endroits de la côte nord de Madagascar et s'y soient établis. Or les Azd étaient, comme nous l'avons dit, des *Zanādīqa*, dont les mœurs immorales (l'inceste) et les croyances sont précisément pareilles à celles des Onjatsy². » Je ne discuterai pas ici la théorie historique, mais seulement l'étymologie. Nous n'avons pas d'exemple de la contraction de *ōlōnā* en *on*, ni pour ce mot ni pour des racines trisyllabiques de même quantité à finale analogue. *Vōrōnā*, *lēfōnā*, *ōrōnā* n'ont pas de forme contractée telles que *von*, *len*, *on*. Les formes Merina apocopées *voro*, *lefo*, *oro*, sont fréquentes dans les

¹ Loc. cit., p. 120, n. 3.

² Loc. cit., p. 120-121.

J. A. (Extr. n° 7 de 1902.)

3

Les cas d'iambe étant très rares en quantité malgache, *onjātrā* serait devenu *ōnjā* après l'apocope. *Zanak' onjatsy* signifierait donc *les fils de la vague*; *onjatsy*, (les gens de) la vague; et par synecdoque, *fils* ou *descendants de la mer*¹. Je propose l'adoption de cette étymologie conforme aux traditions de ce clan de marins². Quel que soit le sort de cette conjecture, il ne peut être question de retenir celle de M. A. Grandidier. Les modifications successives de *Azd* en *Adzy*, *Atsy*, *iatsy* et *jatsy* ne sont pas vraisemblables en linguistique malgache. Les mots d'origine étrangère passés dans les dialectes de Madagascar sont tous soumis à cette règle immuable de la vocalisation de chaque consonne :

brosse. est devenu *bōrōsū*;
flacon. est devenu *fōlākōhō*;
l'absinthe. est devenu *lāpōsētū*;
la gourmette est devenu *lāgōrōmētū*.

L'anglais :

proof, preuve. est devenu *pōrōfō*;
school, école. est devenu *sēkōlū*;
embroidery, broderie est devenu *āmbōrōdārū*;
pen, plume. est devenu *pēnīnā*.

¹ La langue malgache contient de nombreuses expressions poétiques de ce genre. Quelques familles Betsimisaraka de Tamatave, qui prétendent à la descendance d'une ondine, portent le nom de *Zafimarano*, les descendants de la rivière (cf. mes *Contes populaires malgaches*, p. 91. Paris, 1893, in-8°.) *Zanahary*, le Créateur, s'appelle également *Andriamanitra*, le prince odoriférant, parfumé.

² Voir précédemment la légende de la sirène et du pilote dont prétendent descendre les Onjatsy.

dialectes provinciaux; la finale merina *na* disparaît régulièrement dans certains cas, comme *olo-mainty* pour *olona mainty*; mais *olona* ne devient jamais *on*. Il ne figure du reste dans aucun nom de tribu ou de clan malgache. L'expression *gens de* se traduit toujours par *Anta* ou *Antai* : *Antaimorona* « les gens du bord de la mer ou de la rivière »; *AntaiVandrika* « les gens de l'arbre *vandrika* »; *Antanosy* « les gens de l'île »; *Antandroy* « les gens (du pays) des plantes épineuses ». L'hypothèse de M. A. Grandidier est donc inexacte à priori.

Comme pour Raminia, il y a lieu de rechercher en malgache l'étymologie de *Onjatsy*. Une légende fait descendre ce clan de la sirène Sarifo et de Andriatatoro, le prince pilote¹. Ils sont souvent appelés, comme dans le manuscrit 13, *Zanak'onjatsy*². *Ōnjā*³ qui signifie *vague*, *flots*, en malgache moderne, pourrait être la forme apocopée du trisyllabe désuète *onjātrā*, *onjātsy* ou *onjātse*, en dialecte provincial⁴.

¹ Cf. A. GRANDIDIER, loc. cit., p. 117.

² Un texte publié dans la 3^e partie de mes *Musulmans à Madagascar* porte même *zanak'onjatsy*; mais cette variante me paraît fautive.

³ De l'arabe *موج* *maoudj*. Flacourt a relevé dans son *Dictionnaire de la langue de Madagascar* la forme aujourd'hui disparue *monja*.

⁴ La prononciation *tse* ou *tsy*, en province, du *tra* merina est très usitée :

manaititra = *manaititse*;
lanitra = *lanitse*;
avaratra = *avaratse*;
efatra = *efatsy* ou *efatse*.

Le portugais :

espingarda, *espingole*, est devenu *āmpingārātū*¹.

Nous venons de voir comment *سليمان*, *أبراهيم*, *جبريل* ont donné *RāSōlaimānā*, *RāBōrōhimā*, *Rājōbōrailō* et même *Rājōbōrailinā*. *Azd* que je n'ai encore rencontré dans aucune légende écrite ou orale, aurait donc été malgachisé en *Azady* ou *Azidy*. En admettant la traduction impropre de *gens de Azd* par *olon'Azady*; et même par *OnAzady*, en préfixant le barbarisme *on*, la métathèse de *Azady* en *Adazy* et la mutation de cette dernière forme en *atsy*, *iatsy* et *jatsy*, n'en resterait pas moins à démontrer par des exemples arabico-malgaches.

[Fol. 23.] إِيْتِ لِهْ عَ طَلِيلِ كَوَّيْهِ رَضَلَوْ

رَمَكْرَبَهَوْنِ طَفْمَكْ وَرَسَمَنْهَوْنِ أَرِ لَهْمِ رَمَكْرَبَهَوْنِ
نَنْدِيْبَ رَنَهْ أَرِ لَهْمِ رَنَهْ نَنْدِيْبَ رَضَدَ أَرِ لَهْمِ رَضَدَ
نَنْدِيْبَ رَسَلَمْنِ أَرِ لَهْمِ رَسَلَمْنِ نَنْدِيْبَ رَسَلَمْنِ أَرِ لَهْمِ
رَسَلَمْنِ نَنْدِيْبَ رَسَلَمْنِ أَرِ لَهْمِ رَسَلَمْنِ نَنْدِيْبَ رَسَلَمْنِ
أَرِ لَهْمِ رَسَلَمْنِ نَنْدِيْبَ رَسَلَمْنِ أَرِ لَهْمِ رَسَلَمْنِ نَنْدِيْبَ رَسَلَمْنِ

[Fol. 24.] أَرِ لَهْمِ رَسَلَمْنِ نَنْدِيْبَ رَسَلَمْنِ أَرِ لَهْمِ رَسَلَمْنِ نَنْدِيْبَ رَسَلَمْنِ

¹ Cf. *sub verbo* pour les exemples précédents, Abiual et Malzac, *Dictionnaire malgache-français*, in-8°, Tananarive, 1888; et le *New malagasy-english dictionary* de J. Richardson, in-8°, Tananarive, 1885.

² Pour *ناتاكو* *nataoko* « j'ai fait ».

³ De l'arabe *مكة* *Mekka* « la Mekke ».

ار لهما اطمو زوناو مخ¹ زماي طل طو فهنت طو او
 زماي مخ² سهب محمد³ طي يههر نطون ع جمع طي مك ار
 مدهه⁴ هي زماي ار هي محمد اي مندها هنو⁵ بك
 مفتحك⁶ ع طن ار هي زماي محمد اميع طيا يههر اها
 هي زماي ار يمبريانيك يماريا ني بك به يهي بي
 [Fol. 25.] سهب ار هو⁷ هنو هي محمد دو هي زماي
 به هي⁸ مهر ار هي محمد ع طن امهر طي مشيك ار ط⁹
 مشيك وللع مشيك اطعل مشيك فعن ار دو نوطير¹⁰ احمد
 ار اعزنا محمد امسطف¹¹ انلم او ع اعز محمد ار ع

¹ Pour *namungy*, « il fit visite ».

² *Vide supra*.

³ De l'arabe محمد, le prophète Moh'ammed.

⁴ Pour *mandeha aho* « je pars ».

⁵ *Anao*, le pronom personnel *toi, nous*, est toujours transcrit *hanao*.

⁶ Pour *mifanampaka*. J'ai indiqué déjà cette vocalisation fréquente de la finale *ka* en *ky*.

⁷ Pour *ho aiza* « où iras-tu ? ».

⁸ Pour *ho*, particule qui indique le but, la tendance.

⁹ Probablement pour *dia*.

¹⁰ Pour *nitoetra* « il resta ».

¹¹ Pour *Mostafa* « l'Élu (de Dieu) ».

نع كوزماي او طيل منب ار اطو بها نهط طي هطرك¹ ار
 دا هدها بها هي مك هرع هريكا ار ع اكو² هرد طرك انا
 مطي انا ار اعط طرك ع ان مندهر ع [Fol. 28.] انا ار ع
 رنا ابو³ فل لم اين كلبش ريك طول اها دا طووع يركو
 ار دو نندها زماي ار ار ع يرك هيديب انها
 ار دو نندها زماي هلك ع هري انا امك فهطل ري ع هري
 فهري ري ع هري ار ري ع طو فهطل طو دو نو⁴ زماي
 طورك⁵ ع رها نوتي نا
 ار ع⁶ جمع وطع اسبل دو نعن ع اكه دا نطو اوزوكوت ف
 ني وا ع ار دو نلي نا ع انكر امين ع اطاعط طيل مندوني دو ور ع
 انكر امين اطاعط دو نويك ع سب ار دو يها ع وهوك دو
 هي ع وهوك [Fol. 29.] ترع ار ناريانع⁷ او طينعنا
 ساقلو⁸ دو نويك ع شيع من ازماني طكو او هي ع وهوك

¹ Pour *hitocrako*.

² Pour *nitondra* « il apporta ».

³ Pour *ny andro* « le jour ».

⁴ Pour *Andrianony*.

⁵ Abréviation de *Sakeleony*. Le *q* est très rarement usité pour la transcription du *k* malgache.

ود محمد اكليا¹ ايش² امريام ار دي نندها زماي فل عر
 لم اين اوعر رب نونا مبي نونا ع طورك³ نونا مشاهنك
 اوعر رب [Fol. 26.] مبريك هي زماي مع سا هنرو هي كير
 نا ع سا ع سليم ار يهي نرو ع سارك ار نلتك ع وط ار تك
 ع طوب مانل طل فل تك ار دي نارا ع لك دي نندها فل
 عررو اين دي رب كو عر ماع شا⁴ كو تك ع كير اميع
 سليم ار نعل كو و ليرنا ع لك دي ناهها كو طل عر هط
 اطي طن اطي ار دي طود ط هرع هي ع كير بو ع عيمك
 ع سليم و هي كير⁵ ار هي ع سليم يهي يمشا مط ار دو
 ناع [Fol. 27.] سها ع مغي دو ناع سها ع طورك دو ناع سها
 ع ميش هنك ار د⁶ نوبع طهر طل طو نونا اعط طل فل
 اوللعني اطلكروي مطرك اني فهنت ع طودا نندها كو ار
 دا نول ع ينكدت او طور اطلوكرم اينعناور ايت ع طو دو

¹ Pour *Khadija*.

² Pour *Atcha*.

³ Pour *ny AntaiVandrika*.

⁴ Pour *maisa*.

⁵ *Kir* est évidemment une erreur de copie pour *kir*.

⁶ Pour *dia*.

دي طلمن ع وهوك ار دي مكر¹ زماي ار دي نيدع
 اوزوكوت مع معر ار دي نطانا زماي اي² اوزوكوت مطا مو و
 مخ هطك ع يارك دي هي ع وهوك لاسن انمب اي ار دي
 مكر ع انطرماني ار دي نر³ ع اينطن اوزوكوت ار دي
 لاسن ني ع تم اي ار دي هي زماي اطووع شيا فهطل ع
 لبقت فهطل ع حي نبع شعنا اي نبعنا ع سي دي
 [Fol. 30.] لاسن اي او ط مع فعن دي نوبع اي ار دي
 نعر⁴ اوللعني امين ططكروي⁵ او طمعني دي الي ع ار
 دي يرع⁶ اوللعني دي هي اوزوكوت بي⁷ اعط اطي امين اطي

¹ Pour *no niakatra*.

² Pour *aiza* « où ? ».

³ Pour *nandoro* « on descendit ».

⁴ Pour *nanaraka* « il accompagnait ».

⁵ Pour *Tatakorovy*. La vocalisation du *y* final par un *kesra*, l'accentuation de la consonne-voyelle par le *techdid*, alors que le *y* devrait être rendu muet par un *soukoun* et tenir seulement lieu de voyelle d'appui du *kesra* précédent, sont un exemple caractéristique de l'orthographe fantaisiste des écrivains arabico-malgaches.

⁶ Pour *niondrana* « il s'embarqua ».

⁷ Pour *ty* « ne pas, ce n'est pas ».

طَن اِطِي اِنِي ن اَعْب اَوْ ط مَك اَر دِي نَمَوْع اَر دِي نَتَك¹
 اَرَرَكُوت بِنَهَا اِنِي اَوَّلَعَتِ طَكُو هِي اَرَرَكُوت طَلُفَلُ ع اَعْب
 نَوْب اَن وَلَلَعَتِ اَر دِي رَوَو اَرَرَكُوت طَلُ طُون² اَوَّلَعَتِ اَمِن
 طَطَكُرَوِي ط مَعَفِيَف فَهَبَتِ طَو طِي هَد اَوَّلَعَتِ دِي هَانَرَر
 اَهَا هِي اَرَرَكُوت دِي نَانَارَر اَرَرَكُوت اَر دَو وَطَا ع سَرَر وَلَه
 اَمِنَو يَكُ³ [Fol. 31.] فَنَارَر اَمَانَرَو وَهَوَك⁴ بِنَهَا نَهِي طَن
 اَمَعَفِيَن طَن اِيَك اَمِنَو طَن اِيَنُو اِيَاك اَر وَلَه هَنُو لَه مَنَدِهَا
 ع وَهَوَك اِطِي ع طَن نَرَو وَهَوَك دِي بِنَهَا اَمِن ع طَرِك اَكُونَا
 ع سَرَر

اَر اَر طَلَط ع وَطَع اَلْمِيَر⁵ نِي لَن ط مَعَفِيَن اَوَّلَعَتِ اَمِن
 طَطَكُرَوِي اَوْ طِي لَمَنَف دِي وِر ع وَهَوَك نَلِي نَا ع طَرَطَا شَا
 اَوْ ع اَنَاكُر اَمِن اَطَبَطَا بِنَهَا ع طَرَطَا اَر اِطِي هِي ع اَنَاكُر
 هِي ع اَطَبَطَا ع وَلَع يَرَنُو اَرَوَنَع رِمَانِي اِطِي ع طَن نَو ع

¹ Pour nitsaka « il passa, il traversa l'eau ».

² Pour taona « année ». RaValarivo emploie généralement la forme provinciale طَو qui supprime la finale merina na.

³ Pour zohiko « mon frère aîné ». Voir supra p. 207, note 5.

⁴ Pour rahoka « ô (mon) peuple ! ».

⁵ Pour alimi:ana « la Balance du Zodiaque ».

كَتَب اَر دِيَا لَع طَن ع وَاَيِبَب فِر ع وَلَن نَه اَوْ مَرَرَمَشَا رِي ع
 [Fol. 34.] وَلَن هِي ع وَاَيَاب اَر دِيَا بِنَهَا هِي اَرَرَكُوت اَر دِيَا نَابِد
 وَاَيَاب دِيَا طَرِك اَرَايَهَوَك اَر ع وَتَك رَمَهَاشِيَا تِنَا طَرِك مَطَا
 طَلَارِك اِنَمِكِيَارَت

اَر اَيِبَب كُو ع رِيَك اَمِنَع اَنَاكُر اَمِنَع اَطَبَطَا بِنَطَنَع طَن اَمَك
 اَرَكَسَا مَهَرَو اَر اَرَدِيَكِل اَرَعَلَب كَرِي اَر رَمِيَكِي اَرَمُوسَا فَي اَعَلِيم
 اَرَع هَا يِي اَرَوَن

اَوْ لَه ع طَلَلَر رِيَا تَك نَطَو رَصَلَرَوِي بَلَد اَمِن يَر دَرْنَا مَصِيَع
 اَمَشَرْنَا

اَحْفِيْطَا لَه وَ سَلَم لَه نَعَش اِعْمَر اِن سُلْطَن رَحَا

[Fol. 23] Ity lahy ny talily¹ (natao) ko zaho Ravalarivo :
 RaMakarabehavelomana tompon' iMaka, vadin-dRaSoama-
 norohovelona. Ary laha maty RaMakarabehaveloma (sic) nan-
 dimby RaNoho. Ary laha maty RaNoho nandimby RaDavoda.
 Ary laha maty RaDavoda nandimby RaSolaimana. Ary laha
 maty RaSolaimana nandimby RaZosofa. Ary laha maty RaZo-
 sofa nandimby RaZonosy. Ary laha maty RaZonosy nandimby
 AntomoaRailo². Ary laha maty AntomoaRailo [fol. 24] nan-
 dimby Antomoa Ravinavy.

¹ Talily, histoire, récit. Ce mot, que Flacourt mentionne dans son Dictionnaire de la langue de Madagascar, est tombé en désuétude; il a été remplacé en malgache moderne par tantara.

² Le Dictionnaire de Flacourt traduit Antomoa par prophète. Cette interprétation est confirmée par plusieurs passages du manu-

اَنَاكُو ع رِيَا ع وَهَوَك ع جَمَع [fol. 32.] اِطِي ع طَن نَرَو هِي
 اَرَرَكُوت اَر ع يَانَك رَوَنُو اَرَمَانِي اَر اَرَرَكُوت اَرَمَهَاسَر اَرَرَكُوت
 اَر ع بَطِيَا اَرَمَانِي رَمَرَو اَر ع بَطِي اَنَا اَرَرَكُوت اَلَن اَر ع بَطِي
 اَرَمَهَشِي¹ اَرَشِيَكِي اَر ع بَطِي اَنَا اَرَرَكُوت اَرِي طَل اَوْ لَه ع يَانَك
 رَوَاو لَه رِي وَوَرِي

هِي رَمَانِي هَرَمَا ع طَن اَر دِي هَد اَمَك اَهَا اَر نَوَل ع يَانَع
 اَرَوَنَع اَنَك اَر اَرَرَكُوت اَرَوَهِي اَر رَسُووَكَنَاك اَر دَو كَشَا رَمَانِي
 نَوَد [Fol. 33.] اَمَك تَن لَوَع طَن اَمَهَر اَر ت
 رَع تَرَوَنَد هِي تَب مَل هَل اَهَا هِي اَرَبَنَد هِي تَب² فَنَرَر هَنَرَو
 يَانَك هَنَرَو اَنَاكُو يَرَك هَرَمَا³ ع طَن اَر دِي هَلَوَع بِنَهَا
 فَهَطَل ع هَد ع هَل لَعِي نَلَوَعِي نَهَرَمَا ع طَن اَر هِي اَرَوَنَع
 اَنَك اَي مَنَدِهَا هَنُو ف لَوَر ع اَع اَر دِي نَنَدِهَا اَي اَرَبَنَكَم شَر
 اِمِرْنَا⁴ نَعَلِي ع رَنَا لَم اِنِي فُل كَلَمَشَا ع رَنَا اَر دِي اَي اَوْ ط

¹ Le même nom est écrit un peu plus haut avec un ن.

² J'ai adopté dans la transcription cette dernière orthographe, qui est plus correcte que la précédente.

³ هَرَمَا, écrit au folio précédent هَرَمَا haramo, me paraît devoir être une erreur de copie pour اَرَوَنَع aroty. Nous avons de nombreux exemples de a initial dans les textes en caractères arabes, pour la transcription de mots commençant par un a, comme هَنُو anao.

⁴ Pour Imerina.

Ary laha maty Antomoa Ravinavy namanga Ra-
 minia telo tao. Fahefatsy tao avy Raminia namanga sahaba
 Mohamado tian-janahary nataony ny jama¹ te Maka. Ary
 mandeha aho hoy Raminia: Ary hoy RaMohamado aza man-
 deha hanao² ntsika mifampaky ny tana³. Ary hoy Raminia
 tsy miady aniny tia Zanahary. Ary ny Andrianjako ny An-
 driambako zaho tsy miambany⁴ [fol. 25] sahaba. Ary ho aiza
 hanao hoy Mahamado. Dia hoy Raminia zabo ho Mahory.
 Ary hoy RaMohamado ny tany iMahory tany masiaky ary te
 masiaky valalana masiaky An'analana masiaky fanany. Ary dia
 no toetra iMohamado. Ary anaran-dRaMohamado iMasotofa⁵
 iTsololamo: eo ny anaran-dRaMohamado. Ary ny vadin-dRa-
 Mohamado iKatiza Isha iMariamo. Ary dia nandeha Raminia

scrit 8 du fonds madécasse, où niontsy antomoa est tra-
 duit par هَرَمَا اَمَا اَنْتَمُوَا (fol. 10 v°, ligne 2 et suiv.); هَرَمَا
 zanahary ama antomoa, par هَرَمَا اَلله وَرْسُولُه Dieu et son prophète (fol. 10
 v°, lignes 9 et 10). Antomoa n'existe plus dans la langue moderne. Peut-
 être est-ce une abréviation de Antomasy ou Antomasina qui, diminué
 du préfixe Ant, s'est conservé dans les dialectes provinciaux et merina
 sous la forme masy, moasy, omasina, omoasy, ombiasa et ombiasy (Cf.
 le Dictionnaire malgache-français par les missionnaires catholiques de
 Madagascar adapté aux dialectes de toutes les provinces. Ile Bourbon,
 1853, in-8°, sub. verso). L'épithète de masina, les saints — Anta-
 masina, les gens saints — appliquée aux sorciers me semble auto-
 riser cette suggestion. Cf. L. DAULE, Sikidy and Vintana, Antananari-
 vo Annual and Madagascar Magazine, p. 218. Tananarive, 1886,
 in-8°.

¹ De l'arabe جماعة « assemblée ».

² J'ai transcrit hanao conformément au texte arabico-malgache, mais il faut lire anao « toi, vous »; hanao serait le futur du verbe mnanao, « faire ».

³ Tānā, tānānā en merina, signifie « village »; et tānānā ou tānā « main ».

⁴ La transcription de cette dernière phrase du fol. 24 n'est pas satisfaisante; mais le texte ne permet pas d'en indiquer une meilleure.

⁵ Mauvaise transcription de l'arabe مصطفى.

folo andro limy ambiny Avinaindrasty. Nomba ny Mofia nomba ny AntaiVandriky nomba Masihanaky Avinanindrasty. [f. 26] Malitra¹ ntsika² hoy Raminia, manisa hanareo hoy Kafiry na ny isan'ny Solimo³, Ary nilatsaky⁴ ny vato⁵. Ary ntsika nitombo manala telom polo ntsika. Ary dia njariny ny laka⁶ dia nandeha folo andro roy ambiny⁷, Dia ratsy koa andro. Manisa⁸ koa ntsika ny Kafiry⁹ amy ny Solimo; ary nanala koa valo. Niariny ny laka dia nandeha koa telo andro hita eto tany eto. Ary dia tody te Harana¹⁰. Hoy ny Kafiry zovy ny niniakatra¹¹ ny Solimo va hoy Kanary¹²? Ary hoy ny Solimo : zahay tsy mişy maty. Ary dia nanasaha¹³ [fol. 27] ny Mofia dia nanasaha ny AntaiVandriky dia nanasaha ny Masihanaky. Ary di(a) nionina te Hara(na) telo taona. Nomba

¹ Pour malilatra, « envasé, pris dans la vase ».

² Pour antsiha, « nous ». Ce pronom personnel spécial s'applique aux personnes présentes. *Izahay* a un sens plus étendu et comprend les absents. *ntsika* ou *tsika* est la forme suffixe du pronom personnel de la 1^{re} personne du pluriel : *lahantsika* « notre pirogue » ; *tom-pontsiha*, « notre maître ».

³ Abréviation de l'arabe *سليم*.

⁴ Pour *nandatsaka* « il laissa tomber ». La forme *nilatsaka* est impropre pour signifier : jeter l'ancre.

⁵ Pour *vato fantsika*, litt. la pierre clou, l'aure, le grappin.

⁶ C'est la forme apocopée du merina : *lakana* « pirogue ».

⁷ Contrairement au merina, les dialectes du sud-est placent la dizaine avant l'unité : *folo roy ambiny*, dix (et) deux en plus ; au lieu du merina : *roa ambiny folo*, deux en plus de dix, douze.

⁸ RaValarivo emploie indifféremment la chuintante provinciale et la sifflante merina pour les mêmes mots : *manisa* et *manişa*, *solimo* et *şolimo*.

⁹ De l'arabe *كافر* « infidèle ». Kafiry désigne les compagnons non musulmans de Raminia.

¹⁰ Également appelé *Haram-bazaha*.

¹¹ Pour *niakatra*. La reduplication de la première syllabe est évidemment une erreur de copie.

¹² Pour *kafiry*.

¹³ Pour *nanasaha* « il partagea en deux parties égales ».

amy ny Tatakoroavy. Ary te Manafiafy dia aliny ny andro. Dia niondrany iValalanampy. Dia hoy AndriandRakovatsy : tsia anomby eto aminy eto any eto izany, fa anomby avy ta Maka. Ary dia nazava ny andro, dia natsaky AndriandRakovatsy nizaha an'azy iValalanampy. Tokoa hoy AndriandRakovatsy telom-polo ny anomby nomba any Valalanampy. Ary dia ravoravo AndriandRakovatsy. Telo taona iValalanampy amy ny Tatakoroavy te Manafiafy. Fahafatsy tao tia hody iValalanampy. Dia hanoratra aho hoy AndriandRakovatsy. Dia nanoratra AndriandRakovatsy, ary dia vita ny soratra : Veloma aminao zokiko ; [fol. 31] finaritra aminareo vahoaky. Zaho nahazo tany iManafiafy, tany azoko azonao, tany azonao azoko ; ary veloma hanao. Laha mandeha ny vahoaky : eto ny taninareo vahoaky. Dia nifehy aminy tany tondroky an-kavanana ny soratra. Ary andro talata ny vintana alimizana¹ nialany ta Manafiafy iValalanampy amy ny Tatakoroavy avy te Alamanofy. Dia vory ny vahoaky nalainy ny taratasy. Avy ny Anakara amy ny Antaitsimeto nizaha ny taratasy. Ary eto hoy ny Anakara hoy ny Antaitsimeto ny volana zandrinao AndriaNony. Raminia eto ny taninao ny anakavy ny reny ny vahoaky ny zama [fol. 32] eto ny taninareo hoy AndriandRakovatsy. Ary ny zanaky Ravinavy iRaminia ary AndriandRakovatsy iRamahosiza AndriandRakova. Ary ny nitiza² an-dRaminia RaMarovoa, ary ny nitiza AndriandRakovatsy Ifafy, ary ny nitiza AndriaMahoşiza iRaŞai-kazo, ary ny nizita AndriandRakova iRaTsiatefa. Eo lahy ny zanaka Ravinavy lahy roy vavy roy.

Hoy Raminia : haramo ny tany, ary dia hody Maka aho.

¹ De l'arabe *الميزان*, la Balance du Zodiaque qui a donné son nom au mois malgache *adimizana*. Le destin de la Balance est bon pour se mettre en route.

² Peut-être pour *nitaiza*, de la racine *taiza* « prendre soin de quelqu'un comme une mère de ses enfants ». Suivant cette interprétation, quatre des huit enfants de Ravinavy auraient élevé leurs quatre sœurs et frères cadets. Bien qu'elle ne me satisfasse point, je n'ai pas d'autre traduction à donner de ce passage.

anomby telom polo iValalana¹ iTatakoroavy mitarika anay. Fahafatsy ny tao dia nandeha koa. Ary dia nivela ny Zanak' Onjatsy. Avy te iVondro iTaokaramy am-binanin' iVondro. Efatsy ny taona dia nainga koa Raminia avy te Alamanofy. Ary eto zaho nahita tany hitoerako. Ary dia handeha zaho hoy izy Maka hatra ny hariako. Ary ny akondro mamorody teraka any matoy any. Ary anomby teraka ny any manandoha ondry ny [fol. 28] any. Ary ny rano amboatrimo² folo limy ambiny kalabaşy³ raiky tavela. Aho dia tovy ny zandriko. Ary dia nandeha Raminia. Ary indro ny zandriko handimby an'ahy. Ary dia nandeha Raminia halaky ny hariany iMaka. Fahatelo refy ny haria faharozy refy ny haria. Ary roy ny tao fahatelo tao dia nody Raminia tandroky ny raha no tsiny.

Ary ny andro zoma vintan'Asombola dia naneno ny akoho. Dia natao AndriandRakovatsy fa nazava ny andro. Dia nalainy ny Anakara aminy ny Antaitsimeto te Lamanofy. Dia vory ny Anakara amy ny Antaitsimeto dia nivoaky ny sambo. Ary dia zaha ny vahoaky. Dia hoy ny vahoaky : [fol. 29] tsara ny andro. Andrianony avy tam-binany Sakaleo. Dia nivoaky ny saina mena iRaminia tokoa. Eo hoy ny vahoaky dia talanjona ny vahoaky. Ary dia no miakatra Raminia. Ary dia nidina AndriandRakovatsy menamenatra. Ary dia nanontany Razinia : Aiza AndriandRakovatsy maty moa va namangy⁴ tsy hitako ny zandriko. Dia hoy ny vahoaky : lasana antsambo izy. Ary dia no miakatra ny entandRaminia. Ary dia nandroro ny entana AndriandRakovatsy. Ary dia lasana nianatsimo izy. Ary dia hoy Raminia : ataovy ny şai(na) fahatelo ny lamba fotsy fahatelo ny hazo na ny saina an'azy. Natsangany ny şai(na) dia [fol. 30] lasana izy. Avy ta Manafiafy dia nonina izy. Ary dia nanaraky iValalanampy

¹ C'est le *valalanampy*.

² Pour *ranom-boatrimo* « jus du roatrimo ». C'est un citron à grosse écorce, dit Flacourt (*Relation de la grande île de Madagascar*, p. 125), qui est cornu et vient gros comme la teste d'un enfant.

³ Du français *calebasse*.

Ary nivela ny zanany AndriaNony anaky ary AndriandRahazy iRaVahania ary RaSoavakonanaky. Ary dia lasa Raminia nody [fol. 33] iMaka tsy nilevina tao iMahory.

Ary tsy... renin'AndrianDohaimpatsy malahelo aho hoy AndrianDohaimpatsy finaritra hanareo zanaky hanareo anakavy... zandriko haromo ny tany, ary dia hilevina zaho fahatelo ny hady ny halalinany. Nalevina. Nefa haromo ny tany. Ary hoy AndriandRakova hanaraka zaho. Ary hoy Andrianony anaky : aza mandeha hanao fa lavitra ny any. Ary dia nandeha izy Andrianakamaşora iMerina. Nanalany ny rano limy amby ny folo kalabaşy ny rano. Ary dia izy avy te iKopa. Ary dia nanontany ny Vazimba : firy ny volana naho¹ avy moron-dranomasy² Roy ny (f. 34) volana hoy ny Vazimba. Ary dia zaho hoy AndriandRakova. Ary dia nanambady Voazimba³, dia teraky Andriambahoaky. Ary ny raiky RaMahoşiza tsy niteraky, maty te iAroky iNamakiandrasy.

Ary ity koa ny raiky amy ny Anakara amy ny Antaitsimeto ny taniny tany iMaka. iRahasa Maharavo, ary iRaDaniao iRaAlibokoray ary RaMialaza iRaMosafianalimio Andrianahamby iFiraony.

Eo lahy ny talilin-drazantsika nataon-dRavalarivo fy belady iManizary darina mavino⁴ iMasindrano.

Ahafizo Alaho⁵ vo salamo Alaho nafaşy ilmara ibony Solotano Ramoha⁶.

¹ Ancien mot signifiant : pour que, qui n'existe plus en malgache moderne.

² J'ai signalé déjà cette orthographe différente du nom *Vazimba* dans ce court passage.

³ Voir la note 2, p. 186.

⁴ *Ahafizo Alaho* est la reproduction inexacte et abrégée de la formule *حفظه الله تعالى* *l'afzshahou Allaho ta'dla* « que Dieu, qu'il soit élevé ! le garde ».

⁵ Litt. : « et le salut de Dieu sur l'âme de 'Omar fils de Sultan descendant du Prophète RaMoha ». Le 'Omar dont il s'agit est le deuxième khalife. Je reviendrai plus loin sur cette mention du successeur de Abou Bekr.

[Fol. 2]. Voici l'histoire que j'ai écrite, moi, Ravalarivo :

RaMakarabehavelomana¹ était roi de la Mekke. Sa femme (s'appelait) RaSoamanorohovelona². Lorsque RaMakarabehavelomana mourut, RaNoho³ lui succéda. Lorsque RaNoho mourut, RaDavoda⁴ lui succéda. Lorsque RaDavoda mourut, RaSolaimana⁵ lui succéda. Lorsque RaSolaimana mourut, RaZosofa⁶ lui succéda. Lorsque RaZosofa mourut, RaZonosy⁷ lui succéda. Lorsque RaZonosy mourut, Antomoa Railo⁸ lui succéda. Lorsque Antomoa [Fol. 24] Railo mourut, Antomoa Ravinavy⁹ fit visite Raminia (pendant) trois ans. La quatrième année,

¹ RaMaka qui a beaucoup (be) à vivre (havelomana).

² Rasoa (la bonne) qui montre le chemin (manoro), qu'elle vive longtemps ! (ho velona).

³ Cf. l'arabe نوح Noé. J'utiliserai plus tard les indications généalogiques et historiques contenues dans le manuscrit C, dont la publication m'a paru utile malgré les nombreux passages obscurs du texte arabico-malgache.

⁴ Cf. l'arabe داود Dâoud « David ».

⁵ Cf. l'arabe سليمان Slimân « Salomon ».

⁶ Cf. l'arabe يوسف Iousséf « Joseph ».

⁷ Cf. l'arabe يونس Iounes « Jonas ».

⁸ Le prophète Railo. Il me semble pouvoir être rapproché de l'arabe إيليا et signifierait : Le prophète Elie. Les personnages bibliques précédents comptent au nombre des vingt-huit prophètes mentionnés dans le Qoran. Il n'y a donc pas lieu d'en attribuer le souvenir à la prétendue migration juive qui, d'après Flacourt (*op. cit.* Avant-propos) aurait peuplé l'île Sainte-Marie de Madagascar.

⁹ Les nobles de l'Imerina considèrent Ravinavy, ou plus exactement Ravina et AndriandRavina, comme le premier de tous les roitelets du plateau central. Cf. A. GRANDIER, *loc. cit.*, p. 74, n. 1.

¹ J. As. (Extr. n° 7 de 1902.)

Raminia partit. (Il voyagea) pendant quinze jours et arriva à Vinanindratsy¹. Les Mofia, AntaiVandrika, Masihanaka l'accompagnaient² (lorsqu'il) arriva à Vinanindratsy [fol. 26]. « (Notre navire) est pris dans la vase, dit Raminia. Comptez-vous, Kafiry et Solimo, ajouta-t-il. » On jeta (à la mer pour alléger le navire) des pierres (qui servaient de lest). Mais, comme nous étions encore trop lourds (pour revenir à flot), on jeta trente d'entre nous³. Le bâtiment se

du Prophète; et 'Aïcha, sur les genoux de laquelle il expira le 8 juin 632 de l'ère chrétienne. Cf. KASIMIRSKI, *Le Koran*, p. xii et xxvii. Khadidja et sa fille Faïma, dont le nom est souvent mentionné dans les légendes historiques de la côte sud-est, sont, avec Asia, femme de Pharaon, et Marie, mère de Jésus, les quatre femmes les plus parfaites. Cf. E. DOUTRÉ, *L'Islâm algérien en l'an 1900*, p. 3, Alger, 1900, in-8°.

¹ Litt. : « à l'embouchure (d'une rivière) dangereuse ». Le texte arabico-malgache donne *Avinanindratsy* comme un nom propre; il faut, je crois, corriger en *Am-binanindratsy* : Raminia arriva à un mouillage dangereux, à l'embouchure d'une rivière, où le navire se prit dans la vase.

² Une tradition AntaiVandrika donne les mêmes compagnons à Raminia. Le nom des Mofia me semble pouvoir être rapproché de celui de la petite île de la côte orientale d'Afrique, au Sud de Zanzibar, Mafia. Ce serait un souvenir du passage des Arabes dans cette région et une indication de la route qu'ils ont suivie le long de la côte africaine, dans leur voyage d'Arabie à Madagascar. Cf. *Les Musulmans à Madagascar*, 2^e et 3^e parties.

Ainsi orthographié, le nom de *Masihanaka* s'appliquerait à une tribu du nord-ouest de Tamatave. Je crois qu'il faut corriger en *Masianaka*, la tribu du sud-est, par environ 23° 30', qui habite le bassin de la rivière du même nom. Cf. mes *Notes sur la région comprise entre les rivières Mananjara et Ivavola* (*Bull. de la Soc. de géog. de Paris*, 1^{er} trimestre 1886).

³ Cf. la légende AntaiVandrika suivante : « Arrivés au milieu de la mer, les sorciers virent que les navires allaient couler. Raminia

Raminia vint faire visite à son ami (le prophète) Moh'ammed aimé de Dieu; ils eurent une entrevue¹ à la Mekke. « Je pars, dit Raminia. — Ne pars pas (seul), dit Moh'ammed; allons ensemble à la recherche d'un (autre) pays². — Je ne ferai pas la guerre, reprit Raminia, à ceux qui aimeront (notre) Dieu³. Je traiterai en égaux mes compagnons les AndrianJako et les AndriamBako⁴ [Fol. 25]. — Où vas-tu donc, demanda Moh'ammed? — Je vais à Mahory⁵, répondit Raminia. — Mahory, reprit Moh'ammed, est un pays plein de dangers; les bœufs y sont farouches, les habitants de ses forêts cruels; et les serpents boas⁶ redoutables. » Moh'ammed resta. Moh'ammed s'appelle (aussi) l'Élu (de Dieu) iTsololamo⁷. Tels sont ses noms. Il a pour femmes iKatiza, Iša et iMariamo⁸.

¹ Litt. : « ils se rassemblèrent, se réunirent ». On pourrait également traduire : « ils assemblèrent (le peuple) de la Mekke, et (en sa présence) Raminia dit . . . »

² Le texte porte : *tânā* pour le merina *tānānā*, village. Il n'est pas douteux que *tânā* a été inexactement mis pour *tāny*, terre, pays.

³ Litt. : « Je ne ferai pas la guerre à ceux qui aiment Dieu »; c'est-à-dire les musulmans ou les infidèles qui se convertiront à l'islam.

⁴ Cette interprétation est loin d'être satisfaisante, mais l'obscurité du texte ne m'a pas permis d'en présenter une meilleure.

⁵ Mahory est le nom actuel de l'île Mayotte des Comores; mais je crois volontiers qu'il désigne Madagascar dans les textes arabico-malgaches.

⁶ Le texte porte *fanany* pour *fananina*. C'est une espèce de boa.

⁷ La lecture de ce mot n'est pas douteuse, mais je n'en ai trouvé la signification ni en arabe ni en malgache.

⁸ Khadidja, 'Aïcha et Mariem. Les deux premières sont particulièrement célèbres. Khadidja pour avoir été la première prosélyte

redressa, et marcha pendant douze jours. La mer était toujours très mauvaise. On nous compta encore, Kafiry et Salimo; et on en jeta encore huit. Le navire se redressa; et après trois autres jours de route nous vîmes ce pays-ci¹. On fit escale à Harana². « Lequel (de nos clans) s'est élevé au-dessus de l'autre? Sont-ce les Solimo dirent les Kafiry. » — « Aucun de nous n'est mort, répondirent les Solimo. » On partagea par moitié [fol. 27] les Mofia, les AntaiVandrika et les Masihanaka; et (une partie) resta à Harana pendant trois ans. Nous avions apporté trente (bœufs) Valalana et Tatakorovy³. La quatrième an-

communiqua l'idée suivante aux AntaiVandrika qui l'accompagnaient : « Voici ce qu'il faut faire : le temps est mauvais, si nous ne sacrifions pas nos enfants, il n'y a plus de salut pour nous. Les navires couleront et nous périrons tous. Que chacun jette à la mer ses enfants qui doivent mourir. » Les AntaiVandrika et leurs compagnons consentirent volontiers à ce que Raminia jetât les petits enfants à la mer. Avant de procéder au jet des petits enfants, Raminia tendit au milieu du bateau une étoffe qui le séparait en deux parties. Les AntaiVandrika et lui ne pouvaient se voir ni l'un ni l'autre. Raminia avait pensé à l'avance à prendre cette résolution et il avait apporté beaucoup de pierres pour les jeter à la mer à la place des enfants. Raminia se trouvait à l'avant du bateau et les AntaiVandrika à l'arrière. Lorsque tout fut prêt, il se pencha sur le bord du bateau et cria : « Eh ! eh ! » et il jetait des pierres. Les AntaiVandrika, au contraire, jetaient véritablement leurs enfants qui poussaient des cris perçants. Ils ignoraient que Raminia jetait des pierres et non des enfants. » *Les Musulmans à Madagascar*, 2^e partie, p. 76-77.

¹ Nous arrivâmes à Madagascar.

² Appelé aussi Harambazaha et Vohémar, port important de la côte nord-est.

³ Tous les textes de la côte sud-est appellent *Valalana* ou *Valalanampy*, et *Tatakorovy*, les bœufs et vaches qu'aurait importé Raminia.

née on se mit de nouveau en route en laissant (là) les Zanak' Onjatsy. Arrivée à iVondrona¹ iTaokaramy², à l'embouchure de l'iVondrona. (Après trois ans de séjour dans cet endroit), Raminia repartit la quatrième année et arriva à Alamanofy³. « J'ai vu là (dit-il,) un pays où je m'établirai. Je vais partir pour la Mekke, ajouta-t-il, chercher (tout) ce que je possède⁴. » Un bananier desséché produisit des (ba-

¹ Rivière qui se jette dans l'océan Indien, tout près et au sud de Tamatave.

² Ce nom semble être celui d'un village à l'embouchure de l'iVondrona.

³ Le *Lamanofy* de la carte de Flacourt. Petit village au sud de l'embouchure du Mangoro qui se trouve par 19° 59' 30" d'après les observations de M. A. Grandidier.

⁴ Ce passage, qui serait incompréhensible d'après le manuscrit C, nous est expliqué par la légende suivante de Flacourt : « Du temps que Mahomet vivoit et étoit résident à la Mecque, Raminia (*sic*) fut envoyé de Dicu au rivage de la mer Rouge, proche la ville de la Mecque, et sortit de la mer à la nage, comme un homme qui se seroit sauvé d'un naufrage. Toutesfois ce Raminia étoit grand Prophète qui ne tenoit pas son origine d'Adam comme les autres hommes, mais avoit été créé de Dieu à la mer, soit qu'il l'aye fait descendre du Ciel et des Estoilles, ou qu'il l'aye créé de l'écume de la mer. Raminia étant sur le rivage s'en va droit trouver Mahomet. à la Mecque, luy conte son origine, dont Mahomet fut estonné, et luy fit grand accueil, mais, lorsqu'il fut question de manger, il ne voulut point manger de viande qu'il n'eust coupé la gorge luy mesme au bœuf, ce qui donna occasion aux sectateurs de Mahomet de luy vouloir mal et mesme furent en dessein de le tuer à cause du mépris qu'il faisoit de leur prophète. Ce que Mahomet empêcha, luy permit de couper la gorge luy mesme aux bêtes qu'il mangeroit, et quelque temps après il luy donna une de ses filles en mariage, nommée Rafatème (Fatima). Raminia s'en alla avec sa femme en une terre dans l'Orient nommée Mangadsini ou Mangaroro, où il vécut le reste de ses jours, et fut grand Prince

citron, une seule restait (pleine)¹. « Mon frère cadet et moi sommes égaux (dit Raminia), et il partit. « Voici mon frère cadet qui me remplacera (si je viens à mourir, dit-il encore avant son départ)² ».

par toutes les Indes; le Père Luiz Marianno (*Exploração portuguesa de Madagascar em 1613. Boletim da Soc. de geogr. de Lisboa, 1887, p. 339*) spécifie que les ZafindRaminia sont venus à la pointe nord de Madagascar de Mangalore dans l'Inde. Les deux voyageurs européens ont obtenu ces renseignements dans la même région qu'ils ont visité à près de trente ans de distance. Je suis intimement persuadé, après dix ans de séjour à Madagascar, que les Antanosy de la première moitié du XVII^e siècle ignoraient l'existence de l'Inde, dont ni leurs ancêtres, ni leurs descendants, même contemporains, n'ont connu seulement le nom. L'indication de Flacourt ne serait acceptable que si elle avait été puisée dans un texte arabico-malgache. L'absence de renvoi à une source indigène authentique ne nous permet pas d'en tenir compte. Le Père Luiz Mariano a assimilé le Mangaroro de la légende Antanosy au Mangalore de l'Inde. Pas plus que le voyageur français, il n'a pu entendre le nom de l'Inde, et encore moins celui du port de la province du Kanara méridional. J'ai longuement exposé dans la 3^e partie de mes *Musulmans à Madagascar*, mes objections contre l'hypothèse d'une escale à Mangalore. Elle n'est rien moins que démontrée. La seule affirmation du P. Marianno, dont le nom de l'informateur indigène est une garantie scientifique insuffisante, ne permet pas de fixer ainsi l'itinéraire probable des Arabes qui ont islamisé la côte sud-orientale de la grande île africaine.

Le voyage de RaHajy par toutes les Indes me semble plus naturellement expliqué par le manuscrit C qui renvoie Raminia à la Mekke. Le récit de RaValarivo a un caractère de vraisemblance que ne présente pas la légende rapportée par Flacourt.

¹ Ce passage donne à supposer que Raminia aurait dit avant son départ : « Lorsqu'un bananier desséché produira des fruits, une vache aura un veau à tête de mouton, et de ces quinze calebasses de jus de citron, une seule restera pleine, vous pourrez prendre mon frère pour Roi ».

² Ces deux dernières phrases devraient précéder le passage où Raminia indique les événements qui doivent faire croire à sa mort.

nanes) mûres; une vache eut un veau à tête de mouton [fol. 28]; et des quinze calebasses de jus de

Il eut un fils qui s'appeloit Rahouroud, qui fut aussi très puissant, et une fille, nommée Raminia (*sic*), qui se marièrent ensemble et eurent deux fils, l'un nommé Rahadzi (Rahajy?) et l'autre Racoube ou Racouvatsi (AndriandRakovatsy). Rahadzi étoit l'aîné et Roy de la terre de Manghadsini (*sic*) ou Mangaroro; il n'avoit point d'enfants et eut dessein de faire un grand voyage par toutes les Indes; et pour cet effet fit équiper une flotte de soixante vaisseaux; cependant donna ordre à l'éducation de son frère (AndriandRakovatsy) qui étoit jeune et le donna en charge à un Anacandrian (*Zanak'Andriana*, fils de prince) très sage et très scavant, nommé Amboulmor (cf. le nom arabe عبد النور *Abd en-Noir*), qui, entre autre, étoit grand politique et universel en toutes les sciences. Avant son départ, il fit convoquer tous les Grands de son Royaume, leur proposa son dessein et leur dit que si dans certain temps il n'étoit point de retour et que l'on n'eust pendant son voyage aucunes nouvelles de luy, que l'on mist son frère sur le Trône et que l'on le recogneust pour Roy. Et pour mieux designer le temps, il fit apporter certaine sorte de bananes, qui estans fôdies dans terre, peuvent durer dix ans sans se corrompre, et les fit mettre en terre, fit remplir sept vases de jus de citrons, et fit aussi enfouir en terre une espèce de canne de sucre, et dit alors que ces bananes seront pourries, que ce jus de citron sera par la chaleur du temps dissipé dans les vaisseaux, et que ces cannes seront corrompues, et que pendant ce temps-là je ne sois pas de retour, et que vous n'ayez nouvelles de moy, vous pourrez eslire mon frère, et le reconnoistre pour Roy; et aussi si vous voyez arriver mes navires avec des voilles rouges, lesquelles seront toujours durant mon voyage en allant, vous pourrez vous assurer de ma mort. Il part avec sa flotte, il demeure plus de dix ans sans revenir, ny sans envoyer de nouvelles. L'on regarde dans les cruches, on tire les bananes de la terre, les bananes et les cannes de sucre estoient corrompues. L'on eslût aussitôt Racoube (AndriandRakovatsy) Roy. » *Loc. cit.*, p. 48-50.

La légende de Flacourt et le manuscrit C sont concordants pour les faits; leur attribution à un personnage différent, le fils ou le père, est de peu d'importance. Flacourt rapporte que *RaHajy fit équiper une flotte de soixante vaisseaux pour faire un grand voyage*

Raminia partit (ensuite) chercher les richesses (qu'il possédait) à la Mekke. Ses richesses (mesurent) trois brasses sur deux brasses¹. Raminia (resta absent pendant) deux ans² et revint la troisième année, apportant une cruche en terre³.

Un vendredi, sous le destin de la Vierge du Zodiaque⁴, le coq chanta. « Il fait jour, dit AndriandRakovatsy. » Il se fit suivre par les Anakara et les Antaitsimeto⁵ (et vint) à Lamanofy. Après avoir rassemblé les Anakara et les Antaitsimeto, il apparut sur le navire. Le peuple le vit et lui dit [fol. 29] : « Le temps est beau ». AndriaNony⁶ arriva à l'embouchure de (la rivière) Sakaleony.

Raminia fit arborer le pavillon rouge⁷. « Le voici, dit le peuple étonné (de son retour). » Raminia descendit (à terre)⁸. AndriandRakovatsy monta (à bord

¹ Cette traduction est incertaine, mais la concision du texte ne permet pas d'aller au delà du sens littéral.

² Plus de dix ans d'après la légende de Flacourt.

³ Elle aurait été déposée au village de Ambodisiny (litt. : le village qui est au pied [*ambody*] de la cruche [*siny*]), sur la rive droite et à l'embouchure de l'iVondrona. Elle fut brisée, il y a quelques années, par un voyageur anglais qui mourut, peu de temps après, brûlé dans une case malgache où il passait la nuit. Les indigènes ne manquèrent pas d'attribuer cette mort violente au bris de la cruche sacrée apportée par Raminia.

⁴ Chaque jour est faste ou néfaste suivant l'influence stellaire sous laquelle il se trouve.

⁵ Cf. sur ces deux clans les *Musulmans à Madagascar*, 1^{re} et 2^e parties.

⁶ Lire *AndriandRakovatsy*.

⁷ « Huit jours après l'eslection de Racoube (AndriandRakovatsy), continue la légende rapportée par Flacourt, la flotte de Rahadzi arrivoit au port de Manghadsini (*sic*) et le nouveau Roy étoit à

de son navire) honteux (d'avoir supplanté son frère pendant son absence). « Où est AndriandRakovatsy, demanda Raminia? Est-il mort ou est-il allé me faire visite? Je ne vois pas mon frère. » — « Il est allé sur son navire, répondit le peuple. » On débarqua les bagages de Raminia, et on embarquait (en même temps) ceux de AndriandRakovatsy. Ce dernier appareilla dans la direction du Sud. « Arborez, dit Ra-

Mangelor (*sic*) ou Mangararo autre port. Les voiles paroissent rouges; d'autant que les matelots n'avoient pas pensé de mettre les voiles blanches pour faire connoître de loing que Rahadzi vivoit : ains avoient laissé les rouges. La flotte arrivée, Rahadzi envoie sçavoir des nouvelles de son frère. Racoube, nouveau Roy, ayant peur de s'estre trop hasté de se faire eslire et appréhendant que son frère ne le fist mourir, fait promptement esquiper un grand Navire (d'autres disent trente Navires), et se met en mer avec trois cents hommes, entre lesquels estoient ses plus confidens amis et domestiques, embarque tout ce qu'il avoit de richesse, or, argent, et autres choses, met la voile au vent, et s'en vient le long de la coste de la mer vers le sud. Rahadzi sçachant la fuite de son frère, ne voulut point débarquer, et se met en mer à le suivre dans un autre grand Navire, où il y avoit trois cents hommes, et furent ainsi trois mois en mer tant que Racoube arriva à l'isle de Comoro, qu'il trouva habitée : de là tire vers l'Orient, et passe au Nord de l'isle de Madagascar. Il suit en après la coste jusques à ce qu'il arrivast à l'embouchure d'une rivière nommée Harengazavac (Ranogazava), à deux lieues de Mananzari (Mananjary), dans la province des Antavarres (Antavaratra), et là il s'eschoûa son Navire, débarqua tout son monde, et toutes ses richesses et meubles. Treize jours après, Rahadzi arriva à Lamanouffi (Lamanofy), terre des Ambohitsmenes (Ambohimena), et là eschoûa aussi son Navire, là où il apprit que son frère estoit arrivé à Mananzary. Il luy envoya un nommé Geofarere (cf. le nom arabe *جفر* *Dja'afar*) avec quelques siens serviteurs, pour luy faire sçavoir sa venue et pour luy tesmoigner qu'il ne le poursuivoit point pour le perdre, mais, au contraire, pour le faire revenir et l'assenrer de son amitié. Geofarere

vatsy, accompagnent le Valalanampy. » Et il était joyeux. Le Valalanampy et le Tatakorozy restèrent trois ans à Manafiafy. La quatrième année, celui-là désira retourner (dans son pays). « Je vais écrire, dit AndriandRakovatsy. » Il se mit à écrire, et lorsqu'il eût terminé : « Adieu, mon aîné [fol. 31] (dit-il)! (vivez) en bonne santé, ô peuple! J'ai pris cette terre de Manafiafy. Elle t'appartient comme à moi qui l'ai prise; comme m'appartient celle que tu as prise toi-même. Adieu! » (Il dit) en s'en allant au peuple : « Ce pays est à vous. » Et il ordonna (en faisant un signe) de son index (de la main) droite (de suivre les prescriptions) de l'écriture¹ (sacrée).

Un mardi, sous l'influence de la Balance (du Zodiaque), on partit de Manafiafy avec le Valalanampy et le Tatakorozy, et on arriva à Lamanofy.

Le peuple réuni, on prit l'écrit (de AndriandRakovatsy). Les Anakara et les Antaitsimeto vinrent le voir. « Ce sont-là, dirent les Anakara et les Antaitsimeto, les paroles de ton cadet AndriaNony. » — « Raminia, ce pays est à toi; mère, sœur, peuple, assemblée (sont tiens) [fol. 32], ajouta AndriandRakovatsy. »

Les enfants de Ravinavy sont : Raminia, AndriandRakovatsy, RaMahosiza et AndriandRakova. Raminia éleva² RaMarovoa; AndriandRakovatsy, Ilafy; An-

¹ Il faut entendre par *soratra*, le *sora-be* (litt. : l'écriture grande), le livre sacré des tribus musulmanes.

² *نظا* ne peut être rapproché que de la racine *taiza*, et signifie : « élever un nourrisson, prendre soin de quelqu'un comme une mère

minia, un pavillon¹ de trois brasses (de long) en toile blanche; hissez-le à une hampe de trois brasses (de hauteur). » On hissa le pavillon (fol. 30) et on se mit en route. Il² arriva à Manafiafy³ et y résida. Le Valalanampy et le Tatakorozy l'accompagnaient. On arriva à Manafiafy le soir. Le Valalanampy s'embarqua⁴. « Ce n'est pas un bœuf de ce pays-ci, dit AndriandRakovatsy, mais un bœuf de la Mekke. » Au jour, AndriandRakovatsy passa l'eau pour voir le Valalanampy. « Trente bœufs, dit AndriandRako-

aperçut des Chrestiens sur le bord de la rivière qui lavoient leurs chemises (!).... (Il est à remarquer que ces Chrestiens estoient d'un Navire qui avoit esté eschoué à la coste et que quelques temps après ils bastirent en débris du vaisseau un autre Navire, dans lequel ils s'en retournèrent.) Geofarere s'en retourne vers Rahadzi, et luy rapporte que son frère estoit allé loin dans la terre. Rahadzi dit que puisqu'il avoit suivy son frère si loin en mer, qu'il n'estoit pas obligé d'en faire davantage. Il se tint à Lamanouffi, se maria à la fille d'un Grand du pays, de laquelle il eût des enfans, et vid mesme des enfans de ses enfans : puis fit refaire un autre vaisseau, ou fit radoubler le sien qu'il avoit conservé, et s'embarqua dedans avec cent hommes pour s'en retourner au lieu de Mangaroro, sa patrie. De Rahadzi sont descendus tous les Blancs qui se nomment Zafferamini (ZafindRaminia), qui demeurent aux Ambohitsmenes (Ambohimena), Antavarres (Antavaratra) et aux Matatanes (Matitanana). » *Loc. cit.*, p. 50-51. — ⁶ Litt. : « monta à terre », c'est-à-dire s'éleva du niveau de la mer au rivage.

¹ Les voiles blanches ou rouges de la légende de Flacourt sont remplacées dans le manuscrit C par des pavillons de même couleur.

² C'est de AndriandRakovatsy qu'il s'agit.

³ Ou Sainte-Luce; petit port au nord de Fort-Dauphin.

⁴ Il faudrait *débarqua*. La phrase suivante indique que le Valalanampy descendit à terre où AndriandRakovatsy fit remarquer au peuple que ce bœuf était originaire de la Mekke. Ce passage et les suivans sont particulièrement obscurs.

driaMahosiza, RaSaikazo; et AndriandRakova, RaTsiatefa. Tels sont les enfants de Ravinavy : deux hommes et deux femmes¹.

« Gardez² bien le pays, dit Raminia; moi, je retourne à la Mekke. » Il laissa son fils AndriaNony, AndrianRahazy³, RaVahania⁴ et RaSoavakonanaky⁵. Il partit pour la Mekke [fol. 33] et ne fut pas enterré à Mahory.

Mais ne pas.... la mère de AndrianDohaimpotsy : « Je suis malheureux, dit AndrianDohaimpotsy. Soyez en bonne santé, mes enfans, vous; sœur.... mon frère cadet. Gardez bien le pays. Vous m'enterrez dans un trou de trois brasses de profondeur. » On l'enterra (ainsi). « Gardez bien le pays, (dit-il encore avant de mourir). »

Alors AndriandRakova dit⁶ : « J'accompagnerai. » — « Ne pars pas, dit le jeune Andrianony, car c'est loin. » Elle partit (avec) Andrianakamašora⁷ pour

s'occupe de ses enfans » (cf. *Dictionnaire malgache-français*, sub verbo). Il doit y avoir là une erreur matérielle de rédaction; et il faut « Raminia épousa... » Voir la note 2, p. 215.

¹ Les deux hommes sont Raminia et AndriandRakovatsy.

² *Harano* est certainement pour *arory* « gardez ».

³ Le prince Rahazy. Cf. la légende de Flacourt.

⁴ Sœur de Raminia d'après d'autres légendes.

⁵ Cf. A. GRANDIER, *loc. cit.*, p. 123, notule b.

⁶ Le manuscrit C attribue à AndriandRakova, une femme, le voyage de la côte dans l'intérieur de l'île accompli par le Racoube de la légende de Flacourt. Ces deux noms et celui de AndriandRakovatsy sont si manifestement identiques que j'ai cru pouvoir indiquer ce dernier comme le chef du groupe de musulmans qui ont pénétré dans le plateau central.

⁷ On pourrait lire aussi *Arazanakamašora*.

l'iMerina. Elle prit quinze calebasses d'eau. Lorsqu'elle arriva sur (le fleuve) iKopa¹, elle demanda aux Vazimba : « Combien y a-t-il de mois (de marche) d'ici à la mer? » — « Deux mois [fol. 34], répondirent les Vazimba. » — « Moi, dit-elle, je suis AndriandRakova. » Elle épousa un Vazimba et fut mère de Andriambahoaka. Ramahosiza n'eut pas d'enfants. Elle mourut sur le iAroka² à Namakian-dratsy³.

Le pays dont sont originaires les Anakara et les Antaisimeto est la Mekke. iRahasa, Maharavo, RaDanialo, RaAlibokoray, RaMialaza et RaMosafinalimo (sont?) à Andranamby et Faraony⁴.

Telle est l'histoire de nos ancêtres faite par RaVa-

¹ Tananarive est située sur la rive droite du fleuve.

² Le iAroka se jette dans l'océan Indien à environ cent kilomètres au sud de Tamatave.

³ « Racoube, continue la légende de Flacourt, monte le long de la rivière de Mananzari jusques à Hombes (Anomby), de là à Sandranhante (Sandrananto), de là s'en va à Manambondrou (Manambondro), de là à Saafine (Sahafeno), de là à Somenga (Soamanga), de là à Anachimoussi (?), de là à Azouringhets (Hazoringitra); là où il se maria à la fille du Grand du pays. En ce temps-là, dans la plus grande partie de l'isle de Madagascar, il n'y avait qu'un Roy absolu qui y commandoit et avoit sous lui en chaque province des gouverneurs qui estoient grands seigneurs (Note: cette affirmation de Flacourt est absolument inexacte). Racoube espousa sa fille... il se retira avec sa femme et tous ses gens du costé du sud de l'isle. Et après plusieurs journées, il arriva à Bohits Anrian (AmbohitriAndriana), où il mourut. » *Loc. cit.*, p. 51-52. Le manuscrit C, c'est là l'importance de ce document, fait au contraire arriver AndriandRakova dans l'iMerina où elle épousa un Vazimba.

⁴ Au sud de Mananjary.

larivo au pays de Mananjary, dans notre maison, (sise au quartier) de Masindrano¹.

Que Dieu le garde; et que Dieu (accorde) le salut à l'âme de 'Omar² fils de Sultan, (descendant du Prophète) RaNoha³.

¹ Quartier sud du village de Mananjary.

² Voir note 5, p. 216. 'Omar est, malgré la filiation inexacte que lui donne RaValarivo, le deuxième khalife. Le manuscrit 8 en fait également mention. Ces renseignements permettent de supposer avec quelque certitude que les Arabes émigrés dans le sud-est de Madagascar étaient des Sounnites. Des Chiïtes n'auraient pas montré une pareille sollicitude pour le repos de l'âme du successeur de Abou Bekr qu'ils ont en particulière horreur. J'ai vu les Persans célébrer l'anniversaire de sa mort par des démonstrations de joie très significatives.

³ RaMoha est pour RaNoha, de l'arabe نوح *Nouh* « Noé ».